

## Petite-table-sois-mise, l'Âne-à-l'or et Gourdin-hors-du-sac<sup>1</sup>

Il y a bien longtemps, il était un tailleur qui avait trois fils et une seule chèvre.

*En ce temps-là, les gens qui avaient une seule bête ou quelques-unes, les emmenaient paître sur les bords des chemins ou dans un lieu public.*

Et comme cette chèvre les nourrissait tous de son lait, le père veillait à ce qu'elle soit bien soignée et ses fils l'emmenaient paître tous les jours, chacun à son tour.

Un jour, l'aîné mène la chèvre au cimetière, là où l'herbe est la plus belle et il la laisse brouter et gambader à sa guise.

Le soir, quand le moment est venu de rentrer à la maison, il lui demande :

- Chèvre, es-tu rassasiée ?

Et la chèvre répond :

**J'ai très bien mangé  
Je suis rassasiée  
Peux plus goûter à rien  
Tant j'ai le ventre plein**

- Alors, rentrons à la maison, dit le garçon.

Il la prend par sa longe, la conduit à l'étable et l'attache.

- Alors, lui demande son père, le vieux tailleur, la chèvre a-t-elle assez mangé?

- Oh !, elle a tant mangé qu'elle ne peut plus rien avaler.

Le père veut s'en assurer lui-même.

Il va à l'étable, caresse la chère petite chèvre et lui demande :

---

<sup>1</sup> Conte de Grimm n° 36, texte intégral adapté dans la forme pour le raconter par Florence André-Dumont – [www.contesdautrefois.be](http://www.contesdautrefois.be) – à partir de la traduction sur [www.grimmstories.be](http://www.grimmstories.be) et celles de Natache Rimasson-Fertin (José Corti 2009) et Armel Guerne (Flammarion 1986)

- Chèvre, es-tu vraiment repue?

**De quoi serais-je repue?  
Dans les cailloux j'ai couru  
Pas la moindre feuillette  
Pour la pauvre biquette**

Le tailleur, furieux, rentre à la maison et s'écrie :

- Qu'ai-je entendu ?  
Menteur ! Tu dis que la chèvre est repue  
alors que tu l'as laissée sans nourriture !

Et, dans sa colère, il prend son aune<sup>2</sup> accrochée au mur,  
et il roue son fils de coups en le jetant dehors.

Le lendemain, c'est au tour du second fils de s'occuper de la chèvre.  
Il choisit, le long d'une haie, l'endroit où poussent les plus belles  
herbes et la chèvre les rase jusqu'au dernier brin.

Le soir, comme il veut rentrer, il demande à la chèvre :

- Chèvre, es-tu rassasiée ?

**J'ai très bien mangé  
Je suis rassasiée  
Peux plus goûter à rien  
Tant j'ai le ventre plein**

- Alors, rentrons à la maison.

Il la ramène vers la maison et l'attache dans l'étable.  
Comme à l'aîné, le vieux tailleur demande :

- Eh bien?, la chèvre a-t-elle assez mangé ?
- Oh!, elle a tant mangé qu'elle ne peut plus rien avaler.

---

<sup>2</sup> L'aune est une mesure ancienne. Par extension, ce mot désigne un bâton de cette longueur dont on se sert pour mesurer. A l'heure actuelle, dans les merceries et les magasins de tissus, on prend les mesures avec un « mètre », un bâton de section carrée qui mesure 1 mètre.

Après ce qui s'est passé la veille avec l'aîné, le tailleur a perdu confiance et il se rend à l'étable pour demander à la chèvre :

- Chèvre, es-tu repue?

Et la chèvre répond :

**De quoi serais-je repue?  
Dans les cailloux j'ai couru  
Pas la moindre feuillette  
Pour la pauvre biquette**

- Ah le vaurien !, laisser une si bonne bête sans nourriture !

Il rentre à la maison, prend son aune  
et met le garçon à la porte à coups de bâton.

C'est maintenant au tour du troisième fils de s'occuper de la chèvre  
et il veut faire de son mieux, bien sûr,  
il n'a pas envie de subir le même sort que ses aînés.  
Pour faire brouter la chèvre, il cherche les buissons les plus touffus et  
couverts des plus belles feuilles.  
Le soir, au moment de rentrer, il lui demande :

- Chèvre, es-tu rassasiée ?

**J'ai très bien mangé  
Je suis rassasiée  
Peux plus goûter à rien  
Tant j'ai le ventre plein**

- Alors, rentrons à la maison.

Et il la conduit à l'étable où il l'attache.

- Eh bien? demande le vieux tailleur, la chèvre a-t-elle assez mangé?

- Oh!, elle a tant mangé qu'elle ne peut plus rien avaler.

Le tailleur veut le vérifier par lui-même  
et, à l'étable, il demande à la chèvre :

- Chèvre, es-tu repue?

Et la chèvre répond :

**De quoi serais-je repue?  
Dans les cailloux j'ai couru  
Pas la moindre feuillette  
Pour la pauvre biquette**

- Ah! le vilain menteur !  
Mes fils sont tous malfaisants et irresponsables !  
Celui-ci non plus ne me fera pas plus longtemps tourner en  
bourrique !

Et, en colère, hors de lui,  
il rentre à la maison,  
attrape l'aune  
et en frappe le pauvre garçon si fort  
qu'il s'enfuit en courant aussi vite que possible.

Et voilà le vieux tailleur seul avec sa chèvre.  
Le lendemain matin, il va à l'étable, caresse la chèvre et lui dit :

- Viens, ma mignonne, je vais te conduire moi-même au champ.

Il la prend par sa longe et la mène près de haies bien vertes,  
là où se trouvent les herbes que les chèvres préfèrent.

- Voilà, maintenant, tu peux manger de bon cœur et à ta faim !  
Et il la laisse brouter jusqu'au soir.

Il demande alors :

- Chèvre, es-tu rassasiée ?

**J'ai très bien mangé  
Je suis rassasiée  
Peux plus goûter à rien  
Tant j'ai le ventre plein**

- Alors, rentrons à la maison.

Il la conduit à l'étable et l'attache en disant :

- Voilà ma petite chèvre, te voilà enfin rassasiée !

Mais la chèvre n'est pas meilleure avec lui qu'avec les autres.  
Elle s'écrie :

**De quoi serais-je repue?  
Dans les cailloux j'ai couru  
Pas la moindre feuillette  
Pour la pauvre biquette**

Quand le tailleur entend cela, il en reste stupéfait  
et il comprend qu'il a chassé ses fils injustement.

- Attends voir, misérable créature !  
Je te chasse d'ici !  
Ah mais, c'est trop peu que de te chasser !  
Je vais te marquer !, tu auras honte de te montrer !

Il s'élançe dans la maison,  
attrape son rasoir,  
savonne la tête de la chèvre  
et la tond aussi ras qu'une pomme !  
Et l'aune ne suffit pour corriger cette chèvre !  
C'est un fouet qu'il prend et il lui en assène de tels coups  
qu'elle se sauve à toute allure.

Quand le tailleur se retrouve si seul dans sa maison,  
il est infiniment triste.  
Il voudrait tellement que ses fils soient de nouveau là.  
Mais personne ne sait ce qu'ils sont devenus.

L'aîné est entré en apprentissage chez un menuisier.

*En ce temps-là, on n'allait pas à l'école mais on apprenait un  
métier avec quelqu'un qui exerçait ce métier-là.*

*Quand l'élève avait acquis toutes les techniques de son maître et qu'il était devenu assez habile pour se débrouiller dans le métier, il arrivait qu'il parte en compagnonnage.*

*C'est-à-dire qu'il voyageait à travers le pays, d'un artisan à l'autre, pour parfaire son savoir-faire et découvrir d'autres techniques et habiletés.*

*Cela s'appelait « faire son tour de compagnon »<sup>3</sup>.*

*Ensuite, il pouvait s'installer lui-même comme artisan et s'il le désirait, il pouvait à son tour accueillir de jeunes apprentis.*

*Mais pour cela il fallait d'abord qu'il ait produit un chef-d'oeuvre<sup>4</sup>, une réalisation dans laquelle il mettait toutes ses connaissances et tout son art, la plus belle qu'il lui soit possible de faire.*

L'aîné des fils est donc en apprentissage et il travaille avec zèle et persévérance.

Lorsque son temps d'apprentissage chez son maître est terminé, vient pour lui le moment de partir pour faire son tour de compagnon.

Son patron lui offre alors une petite table.

Cette table n'a rien de particulier et elle est en bois très ordinaire.

Mais elle a une qualité rare : quand on la dépose quelque part et qu'on lui dit : « Petite table, sois mise ! »,

on la voit tout à coup se couvrir d'une nappe toute propre.

Et il y a dessus une assiette, un couteau et une fourchette, et des plats fumants et bien garnis, autant qu'il y a de place sur la table.

Et en plus, un grand verre plein de vin couleur rubis à vous en réjouir le cœur.

Le jeune compagnon se dit qu'avec cette Petite-table-sois-mise, il a tout ce qu'il lui faut jusqu'à la fin de ses jours !

Il s'en va de par le monde, tout joyeux, sans se préoccuper de savoir si, sur sa route, il trouvera une auberge où il aura à manger et si la nourriture sera bonne.

Et même, s'il n'a pas envie d'aller à l'auberge, il reste dans un champ, un pré ou un bois, où cela lui plait,

---

<sup>3</sup> Le compagnonnage désigne un système traditionnel de transmission de connaissances et de formation à un métier, qui s'ancre dans des communautés de *compagnons*. Un aspirant compagnon se forme à un métier à travers une série de pratiques éducatives encadrées par la communauté de compagnons qu'il souhaite rejoindre. Ces pratiques, multiples, peuvent inclure tant l'enseignement scolaire que l'itinérance éducative et les rituels d'initiation. Suite à cette période de compagnonnage, l'aspirant est accepté comme compagnon par sa corporation. Source : Wikipedia

il décroche la petite table de son dos,  
l'installe devant lui et dit : « Petite table, sois mise ! »  
Et tout de suite, tout ce que son cœur souhaite est là.

Finalement, il lui vient à l'esprit qu'il voudrait bien revoir son père.  
Sa colère a dû s'apaiser  
et avec la « Petite-table-sois-mise », il l'accueillera volontiers !

Sur le chemin vers la maison,  
il entre un soir dans une auberge pleine de monde.  
Il n'y a pas de place pour lui !  
Mais les clients attablés lui souhaitent la bienvenue et l'invitent à  
prendre place parmi eux et à manger avec eux :  
sans ça, il n'aura aucune chance de se faire servir quoi que ce soit  
car l'aubergiste est bien trop occupé.  
Mais le jeune menuisier leur répond :

- Je ne veux pas vous prendre le pain de la bouche.  
Soyez plutôt mes invités.

Ils rient en croyant qu'il plaisante.  
Mais lui, il installe sa table de bois au milieu de la salle et il dit :

- Petite table, sois mise !

Instantanément, la table est couverte de mets si bons  
que l'aubergiste serait bien incapable de leur en fournir de pareils.  
Et le fumet en chatouille agréablement les narines des clients.

- Servez-vous, chers amis, dit le jeune menuisier.

Quand les convives voient qu'il parle sérieusement,  
ils ne se le font pas dire deux fois.  
Ils approchent leurs chaises, sortent leurs couteaux  
et se servent de bon appétit.  
Ce qui les étonne le plus, c'est que, lorsqu'un plat est vide,  
un autre, bien rempli, prend aussitôt sa place.

L'aubergiste, dans un coin, regarde la scène.  
Il ne sait que dire.  
Mais il pense :

- Voilà ce qu'il me faudrait dans mon auberge.

Le jeune menuisier et toute la compagnie festoient gaiement jusque tard dans la nuit.  
Finalement, ils vont se coucher et le jeune compagnon aussi, après qu'il ait posé sa table merveilleuse contre le mur.

Pendant ce temps, des tas d'idées trottent dans la tête de l'aubergiste.

Il se souvient qu'il a dans un débarras une petite table qui ressemble tout-à-fait à celle du jeune menuisier.  
Il va la chercher et sans faire de bruit,  
il la met à la place de la table merveilleuse qu'il emporte.

Le lendemain matin, le menuisier paye sa chambre,  
prend sa petite table, sans se douter que ce n'est pas la bonne,  
et reprend son chemin.

À midi, il arrive chez son père qui l'accueille avec grande joie.

- Alors, mon cher fils, qu'as-tu appris?
- Père, je suis devenu menuisier.
- Ah, c'est un bon métier!  
Et que ramènes-tu de ton compagnonnage?
- Le meilleur de ce que je ramène est une petite table.

Le père examine la table sur toutes ses faces et s'étonne :

*D'habitude, un apprenti ramène fièrement de son apprentissage l'un ou l'autre bel objet qu'il a réalisé, même si ce n'est pas un chef-d'œuvre. Le père le sait puisque lui-même est passé par là en tant qu'artisan tailleur. Il s'attend donc à voir une très belle pièce de menuiserie. Mais...*

- Ce n'est pas un chef-d'œuvre<sup>4</sup> que tu as fabriqué là !  
C'est une vieille table qui n'a rien d'extraordinaire.

---

<sup>4</sup> Ouvrage que le compagnon (voir note 3) aspirant à la maîtrise devait exécuter suivant des règles précises édictées par le corps de métier (ou corporation) auquel il appartenait et sous le contrôle d'un jury de maîtres.



- Oui mais c'est une Petite-table-soit-mise !  
Lorsque je l'installe et que je lui dis de mettre le couvert,  
les plus beaux plats s'y trouvent instantanément  
et avec ça un verre de vin rouge qui vous réjouit le cœur.  
Invite toute la famille et tes amis pour qu'ils viennent se régaler  
car cette petite table les rassasiera tous !

Ainsi fut fait et quand tout le monde est rassemblé,  
le menuisier installe la petite table au milieu de la pièce et lui dit :

- Petite table, sois mise !

... Mais rien ne se produit...

La table reste aussi vide que n'importe quelle table qui ne comprend pas le langage humain.

Alors le pauvre gars s'aperçoit qu'on lui a échangé sa table  
et il a honte de passer pour un menteur.

Tous les membres de sa famille se moquent de lui et ils repartent  
chez eux sans avoir mangé ni bu.

Le père reprend ses tissus et se remet à coudre.

Et le fils trouve du travail chez un patron.

Le deuxième fils, lui, était arrivé chez un meunier  
et il a fait son apprentissage chez lui.

Lorsque son temps d'apprentissage est terminé, le patron lui dit :

- Puisque tu t'es bien conduit,  
je te fais cadeau d'un âne tout particulier.  
Il ne tire pas de voiture et il ne porte pas de sacs.
- Mais alors ? À quoi peut-il bien servir ?
- Il crache de l'or !  
Si tu le places sur un drap et que tu dis « BRICKLEBRIT »,  
cette bonne bête crache des pièces d'or par devant et par derrière.
- Oh ; voilà une bonne chose !

Il remercie le meunier et part de par le monde.

Quand il a besoin d'argent, il n'a qu'à dire « BRICKLEBRIT » à son  
âne qui fait pleuvoir des pièces d'or et il n'a plus qu'à les ramasser.  
Où qu'il arrive, le meilleur n'est jamais trop bon pour lui

et plus cela coûte cher, mieux c'est car sa bourse est toujours pleine.

Après avoir vu beaucoup de pays,  
il se dit qu'il va retourner voir son père car quand il verra l'âne à l'or, il oubliera sa colère et il lui fera bon accueil.

Le hasard fait qu'il descend dans la même auberge que celle où on a échangé la table de son frère.

Quand il arrive à l'auberge, la longe de son âne à la main,  
l'aubergiste veut lui prendre l'animal pour le conduire à l'étable.

Mais le jeune meunier lui dit :

- Ne vous donnez pas ce mal; je conduirai moi-même mon âne à l'étable et je l'attacherai moi-même car il faut que je sache où il se trouve.

L'aubergiste trouve cela étrange et il se dit que quelqu'un qui doit s'occuper lui-même de son âne n'a sûrement pas beaucoup d'argent et qu'il ne fera pas de bonnes affaires avec lui.

Aussi, il est tout surpris que ce drôle de client prenne deux pièces d'or dans sa poche et lui dise d'aller lui acheter quelque chose de bon à manger.

L'aubergiste court pour lui acheter le meilleur qu'il puisse trouver.

Après le repas, le jeune meunier demande à l'aubergiste ce qu'il lui doit

et l'aubergiste, qui veut avoir le beurre et l'argent du beurre,  
lui dit qu'il doit lui payer encore quelques pièces d'or.

Le jeune compagnon plonge sa main dans sa poche,  
mais il n'a plus d'argent.

- Attendez un instant, Monsieur l'aubergiste,  
je vais aller chercher de l'or.

L'aubergiste, se demande ce que cela signifie.

Très curieux de savoir ce qu'il va faire, il suit son client.

Et il est encore plus surpris lorsqu'il entend que le jeune menuisier verrouille la porte de l'étable derrière lui !

Heureusement pour lui, il y a des fentes entre les planches de la porte ; l'aubergiste regarde à travers l'une d'elles et il voit son client étendre un drap sous l'âne et dire : « BRICKLEBRIT ».

Aussitôt, l'animal se met à cracher par devant et par derrière, si bien qu'il tombe une pluie d'or sur le sol.

- Quelle fortune !, se dit l'aubergiste.  
Voilà de l'or facilement gagné !  
Quelle chance d'avoir une bourse comme celle-là !

Là-dessus, le jeune menuisier paye sa note et va se coucher. Pendant la nuit, l'aubergiste, se faufile dans l'étable, il s'empare de l'Âne-à-l'or et à la place, il attache un âne ordinaire.

Le lendemain à l'aube, le compagnon reprend la route avec un âne qu'il croit être le sien, son faiseur d'or. À midi, il arrive chez son père qui se réjouit de le revoir et le reprend volontiers sous son toit.

- Qu'es-tu devenu, mon fils?
- Je suis devenu meunier, cher père.
- Qu'as-tu ramené de ton compagnonnage ?
- Rien en dehors d'un âne.
- Des ânes, il y en a bien assez, j'aurais préféré une bonne chèvre !
- Oui, mais ce n'est pas un âne ordinaire, c'est un Âne-à-l'or.  
Quand je dis « BRICKLEBRIT »,  
la bonne bête vous crache un drap plein de pièces d'or.  
Appelle toute la famille, je vais en faire des gens riches.
- Voilà, qui me plaît !  
Je n'aurai plus besoin de me donner du mal à tailler et coudre des vêtements.

Et le père part inviter toute sa famille.  
Quand tous sont réunis,  
le jeune meunier leur demande de s'écarter pour faire de la place,  
il étend son drap  
et fait entrer l'âne dans la pièce.

- Maintenant, faites bien attention!  
« BRICKLEBRIT ».

... Mais ce ne sont pas des pièces d'or qui tombent...  
Le pauvre meunier fait triste figure en comprenant qu'il a été trompé.

Il demande pardon aux membres de sa famille qui s'en retournent chez eux aussi pauvres qu'ils étaient venus.

Il ne reste plus au père qu'à reprendre son aiguille et au fils, à s'engager chez un meunier.

Quant au troisième frère, il était entré chez un tourneur de bois et comme il s'agit d'un métier d'art, c'est lui qui est resté le plus longtemps en apprentissage.

Ses frères lui écrivent une lettre par laquelle ils lui racontent comment tout a mal tourné pour eux parce que l'aubergiste les a dépouillés de leurs cadeaux magiques.

Lorsque le tourneur a fini son apprentissage chez son maître et qu'il va partir faire son tour de compagnon, son maître lui offre un sac, en récompense de sa bonne conduite, en lui disant :

- Dedans, il y a un gourdin.
- Je peux prendre le sac, il peut me rendre service, mais pourquoi un gourdin?, il ne fait qu'alourdir le sac.
- Je vais te le dire.

Si des gens t'ont fait du mal, tu n'as qu'à dire :

« Gourdin, hors du sac! ».

Aussitôt, le gourdin sortira du sac et il dansera si joyeusement sur leur dos qu'ils ne pourront plus bouger pendant huit jours.

Et le gourdin n'arrête pas de frapper avant que tu lui dises :

« Gourdin, dans le sac! »

Le compagnon le remercie, se met le sac à l'épaule et quand des gens s'approchent pour l'attaquer il dit :

« Gourdin, hors du sac! ».

Aussitôt le gourdin en jaillit et se secoue sur leur dos jusqu'à ce que les malandrins en hurlent de douleur.

Et cela va si vite qu'avant même que quelqu'un s'en soit rendu compte, son tour est déjà venu.

Le jeune tourneur arrive un soir à l'auberge où l'on a dupé ses frères. Il dépose son sac sur la table et commence à raconter tout ce qu'il a vu d'extraordinaire en allant de par le monde.

Il termine en disant :

- Oui, il existe des « Petite-table-mets-le-couvert », des Âne-à-l'or et d'autres choses magnifiques.  
Ce sont là de belles choses ;  
mais ce n'est rien comparé au trésor que je me suis procuré et que j'ai là, avec moi, dans mon sac.

L'aubergiste dresse l'oreille. Il se dit :

- Qu'est-ce que cela peut bien être.  
Le sac serait-il bourré de pierres précieuses ?  
Il faudrait que je l'obtienne lui aussi ; jamais deux sans trois.

Lorsque c'est l'heure de dormir,  
le compagnon s'étend sur le banc et met son sac sous la tête en guise d'oreiller.

Quand l'aubergiste croit qu'il est profondément endormi,  
il s'approche de lui et doucement, précautionneusement,  
il tire et pousse le sac pour essayer de le prendre et d'en mettre un autre à la place.

Le tourneur attendait cela depuis longtemps et soudain, il crie :

- Gourdin, hors du sac !

Aussitôt, le gourdin surgit et frotte les côtes de l'aubergiste à sa façon.

L'aubergiste hurle à fendre l'âme mais plus il crie, plus les coups de gourdin redoublent de force jusqu'à ce qu'il s'effondre par terre, épuisé.

Alors le tourneur lui dit :

- Si tu ne me rends pas la Petite-table-sois-mise et l'Âne-à-l'or,  
la danse recommencera de plus belle.
- Oh! non, je vous rendrai tout ce que vous voudrez pourvu que vous fassiez rentrer votre esprit frappeur dans son sac.
- D'accord, mais gare à toi si tu recommences !

Et il ordonne :

- Gourdin, dans le sac !

Le tourneur repart le lendemain matin avec la Petite-table-sois-mise et l'Âne-à-l'or vers la maison de son père.

Le tailleur est tout heureux de le revoir

et lui demande, à lui aussi, ce qu'il a appris au loin.

- Cher père, je suis devenu tourneur sur bois.

- Un fameux métier !

Et qu'as-tu ramené de ton compagnonnage ?

- Quelque chose de précieux, un gourdin dans un sac.

- Quoi? Un gourdin ?, ça en valait bien la peine !

Tu peux t'en faire un en coupant n'importe quelle branche !

- Mais pas un gourdin comme celui-là !

Quand je dis « Gourdin, hors du sac »,

il en bondit et donne à celui qui me veut du mal une terrible danse pour le corriger jusqu'à ce qu'il tombe par terre et demande pardon.

C'est avec ce gourdin que j'ai récupéré la Petite-table-sois-mise et l'Âne-à-l'or que l'aubergiste voleur avait dérobés à mes frères.

Maintenant, appelle mes frères, et invite toute la famille,

je vais les faire manger et boire et remplir leurs poches d'or.

Le vieux tailleur ne croit pas trop à cette histoire, mais il réunit quand même toute la famille.

Le jeune tourneur étend un drap dans la pièce,

il fait entrer l'Âne-à-l'or et dit à son frère :

- Eh bien, mon cher frère, parle-lui.

Le jeune meunier dit « BRICKLEBRIT », et, à l'instant, des pièces d'or tombent sur le drap comme s'il en pleuvait à verse et l'âne n'arrête que lorsque tous ont autant d'or qu'ils peuvent en porter.

(Je vois à ta mine que tu aurais bien voulu y être!)

Puis, le jeune tourneur va chercher la petite table et dit :

- Cher frère, parle-lui maintenant.

Et à peine le jeune menuisier a-t-il dit « Petite table, sois mise », que la table est dressée et couverte des plus beaux mets en abondance.

On fait un repas comme jamais encore le bon tailleur n'en avait eu dans sa maison.

Toute la famille reste réunie jusque tard dans la nuit et tous sont joyeux et contents.

Le tailleur enferma aiguilles, bobines, aune et fers à repasser dans une armoire et vécut avec ses fils dans la joie et la félicité.

Et la chèvre à cause de laquelle le tailleur avait chassé ses trois fils, qu'est-elle devenue ?

Comme elle avait honte de sa tête tondue, elle est allée se cacher dans le terrier d'un renard.

Lorsque le renard est rentré chez lui, il a aperçu deux grands yeux briller dans l'obscurité de son terrier. Terrorisé, il s'est sauvé en courant.

Dans sa fuite, il a rencontré un ours qui lui a demandé :

- Pourquoi as-tu l'air si affolé, frère renard?  
Que t'est-il donc arrivé?
- Ah, c'est qu'il y a dans mon terrier un animal épouvantable qui m'a regardé avec des yeux de feu.
- Nous aurons vite fait de le chasser !, s'exclame l'ours.

Et il accompagne le renard jusqu'à son terrier.

Mais lorsque l'ours aperçoit les yeux de braise, à son tour il prend peur et prend ses jambes à son cou.

Dans sa fuite, il rencontre une abeille :

- Pourquoi fais-tu cette tête, frère ours?, toi d'ordinaire si joyeux?
- Un animal furieux aux yeux de braise occupe le terrier du renard et nous ne parvenons pas à l'en chasser.

- Tu me fais pitié.

Je ne suis qu'une pauvre et faible créature à laquelle vous ne prêtez d'ordinaire guère attention.

Mais peut-être pourrais-je vous aider.

L'abeille entre dans le terrier du renard,  
elle se pose sur la tête de la chèvre  
et la pique si violemment que la chèvre saute en l'air.  
« Bêê, Bêê », et elle décampe à toute allure.

Elle a couru, couru si longtemps,  
qu'encore aujourd'hui nul ne sait jusqu'où elle est allée.



Cette illustration se trouve à la fin du conte sur la page Internet  
[https://www.grimmstories.com/fr/grimm\\_contes/la\\_petite\\_table\\_ane\\_et\\_le\\_baton](https://www.grimmstories.com/fr/grimm_contes/la_petite_table_ane_et_le_baton)